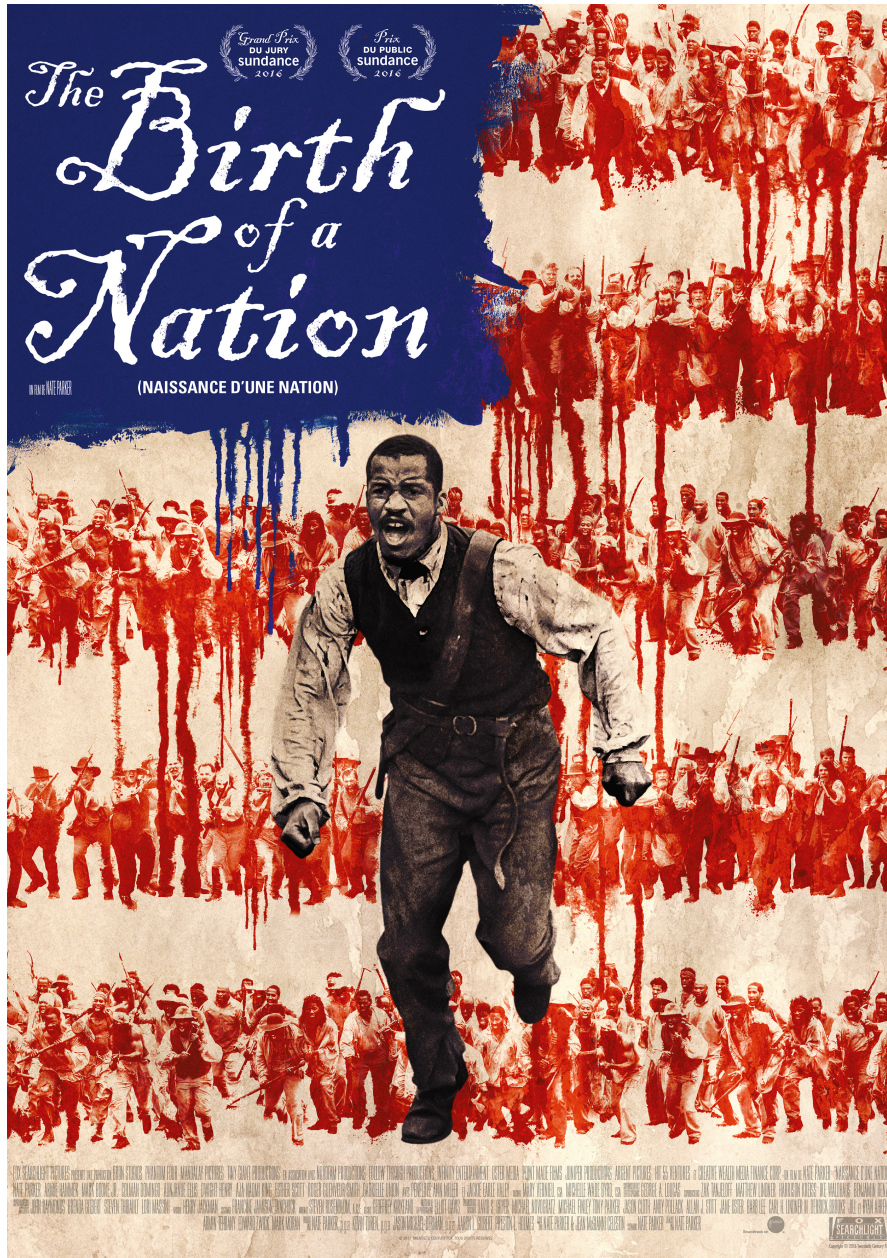


The Birth of a Nation

Un film de Nate Parker



Date de sortie en Suisse romande: le 26 avril 2017

Sundance Film Festival 2016: Grand Prix du Jury, Prix du Public

Drame, USA 2016, DCP, couleur, 120min, langue: anglais, s.-t.: français

Distribution: cineworx gmbh • +41 61 261 63 70 • info@cineworx.ch • www.cineworx.ch

Presse: Eric Bouzigon • eric@bouzigon.ch • +41 79 320 63 82

Table des matières

Fiche artistique	2
Fiche technique	3
Synopsis	5
Notes de production	5
Nat Turner, un héros américain	7
La genèse du projet	8
Aux origines de la révolte de Turner	11
Entre fiction et réalité: le point de vue de Nate Parker sur Nat Turner	12
Les influences de Nat Turner: la religion et la bible	15
De Nate à Nat	16
Le vieux Sud	17
Ouvrir le débat pour les générations futures	21
La rébellion Turner en quelques dates	22
Devant la caméra	24

Fiche artistique

Nat Turner	NATE PARKER
Samuel Turner	ARMIE HAMMER
Elizabeth Turner	PENELOPE ANN MILLER
Raymond Cobb	JACKIE EARLE HALEY
Révérend Zalthall	MARK BOONE, JR.
Hark	COLMAN DOMINGO
Nancy	AUNJANUE ELLIS
Isaac Turner	DWIGHT HENRY
Cherry	AJA NAOMI KING
Bridget	ESTHER SCOTT
Isaiah	ROGER GUENVEUR SMITH
Esther	GABRIELLE UNION
Nat Turner jeune	TONY ESPINOSA
Earl Fowler	JAYSON WARNER SMITH
Joseph Randall	JASON STUART
Will	CHIKÉ OKONKWO
Catherine Turner	KATIE GARFIELD
Jasper	KAI NORRIS
Nelson	CHRIS GREENE
Simon	KELVIN HARRISON, JR.
Général Childs	STEVE COULTER
Janice	JERYL PRESCOTT
Guiles Reese	JUSTIN RANDELL BROOKE
Hank Fowler	DOMINIC BOGART
Jethro	JUSTIN M. SMITH
Abner	ALLEN SCOTT
John Clarke jeune	AIDEN FLOWERS
John Clarke	DANE DAVENPORT
Jesse	RYAN MULKAY
Benjamin Turner	DANNY VINSON
E.T. Brantley	TOM PROCTOR
Shérif	DAN COX
Lieutenant Akers	BRAD SCHMIDT
Homme blanc	MARK MCCULLOUGH
Ezekiel	CHIEF OLAITAN
Hark jeune	ALKOYA BRUNSON
Coordinateur des cascades	GUSS WILLIAMS

Fiche technique

Réalisateur	NATE PARKER
Scénariste	NATE PARKER
Une histoire de	NATE PARKER & JEAN McGIANNI CELESTIN
Producteurs	NATE PARKER KEVIN TUREN JASON MICHAEL BERMAN AARON L. GILBERT PRESTON L. HOLMES
Producteurs exécutifs	DAVID S. GOYER MICHAEL NOVOGRATZ MICHAEL FINLEY TONY PARKER JASON CLOTH ANDY POLLACK ALLAN J. STITT JANE OSTER BARB LEE CARL H. LINDNER III DERRICK BROOKS JILL et RYAN AHRENS ARMIN TEHRANY EDWARD ZWICK MARK MORAN ELLIOT DAVIS
Directeur de la photographie	GEOFFREY KIRKLAND
Chef décorateur	STEVEN ROSENBLUM, A.C.E.
Chef monteur	FRANCINE JAMISON-TANCHUCK
Chef costumière	HENRY JACKMAN
Compositeur	JOHN RAYMONDS
Coproducteurs exécutifs	BRENDA GILBERT STEVEN THIBAULT LORI MASSINI
Coproducteurs	ZAK TANJELOFF MATTHEW LINDNER HARRISON KREISS IKE WALDHAUS BENJAMIN RENZO
Superviseur des effets visuels	GEORGE A. LOUCAS
Distribution des rôles	MARY VERNIEU, CSA MICHELLE WADE BYRD, CSA
Administrateur de production	MARK MORAN

1 ^{er} assistant réalisateur	TOMAS DECKAJ
Producteur associé	DAN MCCLURE
Superviseuse de production	CAROLINE CONNOR
Coordinatrice de production	MOLLY MORAN
Supervision du script	RENETTA AMADOR
Cadreur caméra A	ELLIOT DAVIS
Cadreur caméra B/Steadicam	GEORGE BILLINGER
Technicien imagerie numérique	NICK PASQUARIELLO
Chef opérateur du son	WHITNEY INCE
Directeur artistique	JACK BALLANCE
Coordinatrice département artistique	SONYA DUVALL
Ensemblier	JIM FERRELL
Coordinateur construction	JASON MORGAN
Chef accessoiriste/Armurier	MARK HUGHES
Chef machiniste	RICHARD MALL
Chef éclairagiste	DAN RIFFEL
Superviseuses costumes	JESSICA FASMAN
Chef maquilleuse	DOUGLAS NOE
Conception effets maquillages	TINSLEY STUDIO
Chef coiffeuse	ANDREA BROTHERTON
Superviseur effets spéciaux	HEATH HOOD
Régisseuse d'extérieurs	LAURA BRYANT
Réalisateur 2 ^e équipe	TOMAS DECKAJ
Storyboard	ANDREW COX
Superviseurs postproduction	DAN VOLTZ
	DAVID McKIMMIE
Superviseur montage son/ingénieur du son	MAC SMITH
Superviseur son /ingénieur du son mixage	BRANDON PROCTOR
Mixeur	ZACH MARTIN
Prestations postproduction	
TWENTIETH CENTURY FOX STUDIOS	
Musique produite par	HENRY JACKMAN
Enregistrée et mixée par	CHRIS FOGEL
Dirigée par	STEPHEN COLEMAN
Enregistrée chez	THE FOX NEWMAN SCORING STAGE, 20TH CENTURY FOX STUDIOS
Mixée chez	ELBO STUDIOS

© 2016 Twentieth Century Fox Film Corporation et TSG Entertainment Finance LLC.

Synopsis

Trente ans avant la guerre de Sécession, Nat Turner est un esclave cultivé et un prédicateur très écouté. Son propriétaire, Samuel Turner, qui connaît des difficultés financières, accepte une offre visant à utiliser les talents de prêcheur de Nat pour assujettir des esclaves indisciplinés. Après avoir été témoin des atrocités commises à l'encontre de ses camarades opprimés, et en avoir lui-même souffert avec son épouse, Nat conçoit un plan qui peut conduire son peuple vers la liberté...

Notes de production

**«Et dans les cabanes, une fois la nuit tombée,
les esclaves se rassemblaient autour du jeune mystique
telle une mer de visages noirs le contemplant avec admiration,
tandis que Nat leur décrivait ce qu'il avait vu et ressenti.»**

The Fires of Jubilee: Nat Turner's Fierce Rebellion

Stephen B. Oates

La rébellion des esclaves menée par Nat Turner constitue un des actes de résistance contre l'esclavage les plus marquants et les plus influents de l'histoire des États-Unis, et pourtant cette histoire n'avait encore jamais été portée à l'écran. Controversée pour certains, source d'inspiration pour d'autres, la vie de Nat Turner se limitait jusqu'à présent aux contes populaires, aux romans, aux documentaires et à quelques photographies trouvées ici ou là dans des livres d'histoire.

THE BIRTH OF A NATION pose un regard inédit sur l'histoire de ce héros méconnu en se penchant sur la notion provocante de représailles et sur la manière dont l'institution de l'esclavage continue à affecter et à façonner l'histoire contemporaine. Le film offre une perspective nouvelle sur les événements qui ont mené à l'insurrection de 1831 contre les esclavagistes et dresse un portrait exhaustif et humain de celui qui a pris la tête de la rébellion, un homme animé par la foi et convaincu que Dieu était du côté des opprimés.

Le scénariste, réalisateur et acteur Nate Parker livre un premier film ambitieux au point de vue inédit qui raconte l'histoire d'esclaves bien décidés à prendre leur destin en main. Entre action et romance, il présente un homme mû par l'amour, la religion, la colère et l'espoir de libérer son peuple du joug de la servitude. Ce faisant, le cinéaste réhabilite une figure historique depuis trop longtemps reléguée à l'arrière-plan et nous fait découvrir un véritable héros.

Ce n'est pas par hasard si le réalisateur a choisi de reprendre le titre du film de D.W. Griffith de 1915 (dont le titre français était «Naissance d'une nation»), un film qui, parallèlement à ses innovations techniques, présentait étrangement le Ku Klux Klan comme une force du bien – rappel glaçant de l'imagerie raciale des débuts d'Hollywood. Le film de Nate Parker évoque cependant une tout autre naissance, celle d'une version alternative de l'Amérique, à travers l'histoire méconnue de ceux qui ont forcé le pays à évoluer par leur désir de liberté et d'égalité.

Bien que de nombreux films aient exploré l'esclavage, de «12 Years a Slave» à «Glory», en passant par «Amistad» et «Lincoln», Nate Parker dit aspirer à réaffirmer le passé afin d'éclairer le présent, au lieu de continuer à fermer les yeux et à se complaire dans l'ignorance. Le cinéaste déclare: «Nat Turner s'est mû en leader en dépit d'incroyables obstacles. Dans la culture populaire, l'esclavage est souvent traité à travers des histoires de souffrance et de persévérance, mais l'histoire de Nat Turner est bien plus que cela: c'était un esclave mais également un rebelle qui s'est élevé contre l'injustice. Son histoire devait être racontée avec sincérité, elle est incroyablement pertinente et témoigne de l'aspiration à la paix raciale dans ce pays. Pour moi, intituler ce film THE BIRTH OF A NATION était une manière de me réapproprier ces mots, de réparer une injustice et de transformer ce titre en source d'inspiration. Il soulève une question que nous devons impérativement nous poser si nous voulons réussir à surmonter cette épreuve ensemble, en tant que nation: lorsque l'injustice frappera à notre porte, la combattons-nous de toutes nos forces?»

Le film a également permis au cinéaste de satisfaire un besoin vital – quitte à prendre des risques personnels considérables. Il confie: «Je me suis toujours demandé de quelle manière je pouvais me rendre utile en tant que cinéaste. J'avais le choix entre continuer à lire des scénarios qui cantonnent les gens de couleur dans des rôles stéréotypés et contre-productifs, ou mettre toute mon énergie au service d'un projet qui fasse évoluer les consciences et qui provoque un changement durable.»

Nate Parker savait que ses cinq filles comptaient sur lui, mais il savait aussi qu'il voulait leur donner le bon exemple en défendant ses valeurs. Il raconte: «Tout le monde m'a mis en garde contre les retombées économiques ainsi que sur ma carrière d'acteur en cas d'échec. Comment ferais-je alors pour subvenir aux besoins de ma famille? Je me suis demandé si cela en valait vraiment la peine, et puis j'ai pensé à Denmark Vesey, Harriet Tubman et Nat Turner qui étaient prêts à sacrifier leur vie... À côté, devoir arrêter de jouer la comédie pendant quelque temps me semblait bien dérisoire.»

Le cinéaste n'avait aucune garantie que le projet verrait le jour mais, inspiré par tous ceux qui, avant lui, avaient sacrifié bien davantage que leur carrière cinématographique, il a trouvé en lui une énergie inépuisable.

Il confie: «Je mesure ma chance d'avoir pu raconter cette histoire en conservant un tel contrôle sur le processus créatif. Si je devais le refaire aujourd'hui, même en sachant toutes les difficultés que j'ai dû surmonter, je ne changerais rien. Le message du film est conforme à ce que j'espérais: il est de notre devoir de combattre l'injustice partout où elle se manifeste.»

Nat Turner, un héros américain

Nat Turner est depuis longtemps l'une des figures historiques les plus captivantes, les plus mystérieuses et sans doute les plus incomprises d'une Amérique en quête permanente d'égalité. Son opposition acharnée à l'institution de l'esclavage est souvent citée comme un catalyseur de la guerre de Sécession, car si elle a inquiété et endurci les cœurs des esclavagistes sudistes, elle a également soulevé des questions fondamentales sur la moralité et la viabilité de cette «institution particulière» qui privait des millions d'êtres humains de liberté, de dignité et d'avenir.

Pour Nate Parker, Nat Turner est une sorte de version afro-américaine de William Wallace, le héros de «Braveheart» qui a uni ses compatriotes écossais contre leurs oppresseurs à une époque où tout le monde pensait que c'était impossible.

Bien qu'il ait grandi en Virginie, non loin de l'endroit où Nat Turner a mené son insurrection, Nate Parker n'a jamais entendu prononcer son nom à l'école. Il se souvient: «J'ai entendu parler de lui à travers des murmures et par les membres de ma famille. C'était comme si on essayait de conjurer l'esprit même de la rébellion. Ce n'est qu'à l'université, où j'ai étudié l'histoire afro-américaine, que j'ai réellement appris qui il était. Je me suis alors demandé comment il était possible que j'ignore son histoire alors qu'elle s'était déroulée à deux pas de chez moi.»

Le déni de cette histoire fondamentale a provoqué une étincelle chez le cinéaste: il a voulu en savoir plus. En se penchant sur le passé de Nat Turner, il a découvert un personnage historique bien loin du fanatique sauvage décrit dans les livres et les légendes populaires, un homme d'une profonde spiritualité, doué d'une grande intelligence, qui considérait l'esclavage comme la preuve de la présence de Satan sur Terre – et qui en est venu à penser que la seule manière de rétablir l'ordre était de «couper la tête du serpent».

Nate Parker déclare: «Nat Turner a essayé de changer le cours de l'histoire en dépit d'obstacles insurmontables. J'avais toujours rêvé de ce genre de héros et tout ce temps-là, on me l'avait dissimulé... J'ai vu en lui un homme d'Église mesuré et déterminé dont le courage et la foi lui ont permis de se sacrifier pour sa famille et l'espoir d'un avenir meilleur.»

Le cinéaste a également réalisé que Nat Turner n'avait jamais possédé son identité, ni durant sa vie, ni dans la mort. Personne ne connaît son vrai nom de famille, ni le lieu où son corps mutilé a été enterré. Au cours des deux derniers siècles, l'image de Nat Turner a été utilisée à divers desseins; il a été accusé d'extrémisme, érigé en symbole de la lutte anti-esclavagiste et glorifié en héros révolutionnaire. Mais aucune de ces représentations ne semblait rendre justice à la vie et au courage de cet homme hors du commun.

La genèse du projet

Il aura fallu à Nate Parker plusieurs années d'intenses recherches historiques et créatives – ainsi qu'un séjour au sein du Feature Film Program du Sundance Institute – pour achever le scénario de THE BIRTH OF A NATION. Le cinéaste confie: «Ça a été un processus solitaire, il m'est même arrivé de penser que je n'en verrais jamais le bout, mais cela fait partie du prix à payer lorsqu'on veut non seulement réaliser un film mais également faire bouger la société.»

À cette époque, Nate Parker traversait une période de profonds changements dans sa vie. Lorsqu'il a entamé l'écriture du scénario, cet ancien lutteur universitaire débutait tout juste sa carrière d'acteur. Dès 2007, il s'est illustré dans «The Great Debaters» pour lequel il a été personnellement choisi par le réalisateur Denzel Washington pour incarner un brillant orateur des années 1930, avant d'apparaître dans «Le secret de Lily Owens», «Red Tails», «Arbitrage», «Red Hook Summer», «Les Amants du Texas» «Non-Stop», entre autres.

Malgré son succès grandissant devant la caméra, Nate Parker n'a jamais renoncé à l'idée de raconter l'histoire de Nat Turner. Le cinéaste a alors rassemblé une équipe dévouée prête à surmonter toutes les difficultés et à réaliser un film qui, sur le papier, semblait difficile à promouvoir. THE BIRTH OF A NATION, film indépendant au budget restreint, raconte en effet une histoire explosive mise en scène par un réalisateur débutant, doublée d'une fresque héroïque au point de vue audacieux qui a pour héros un esclave, et pour couronner le tout, il s'agit d'un film d'époque aux séquences de bataille ambitieuses. Nate Parker a cependant trouvé les partenaires idéaux en Kevin Turen, Jason Michael Berman, Aaron L. Gilbert et Preston L. Holmes.

Tous les producteurs ont été séduits à l'idée de faire découvrir le point de vue original du cinéaste au reste du monde. Outre cet enthousiasme commun, chacun a apporté des talents bien particuliers au projet. Jason Michael Berman, le vice-président de Mandalay Pictures, déclare: «Nous avons tous des compétences très différentes et Nate a instinctivement su comment les utiliser en fonction de ses besoins. Nous nous sommes tous mis au service de sa vision et il l'a bien compris et intégré sans jamais pour autant le tenir pour acquis.»

Étant donné le sujet du film et les contraintes temporelles et budgétaires, la production a été confrontée à de nombreux défis. Nate Parker ne s'est cependant jamais laissé aller au doute. Dès le départ, il a mis toutes les chances de son côté en sollicitant les conseils de ses réalisateurs préférés, dont Steven Soderbergh, Spike Lee ou Mel Gibson, dont la réalisation des séquences de bataille de «Braveheart» l'a beaucoup influencé. Le réalisateur déclare: «C'était une sorte d'apprentissage express! Ils m'ont conseillé de bien me préparer afin de ne jamais remettre mes décisions en question. Il est essentiel de savoir ce que l'on veut mais aussi de reconnaître quand on l'a obtenu.»

Kevin Turen, le président de Phantom Four, la société de David S. Goyer, déclare: «Le fait que ce film ait vu le jour est un petit miracle car aucun modèle économique ne lui correspondait. Il est né parce que nous avons tous cru profondément en Nate et que nous voulions faire un film qui compte. Nous avons tout misé sur sa capacité à réaliser quelque chose de spécial, et nous avons gagné notre pari.»

C'est l'incroyable vision du cinéaste qui a donné confiance à Kevin Turen dans sa capacité à convaincre les financiers d'investir dans ce projet a priori risqué. Il confie: «Nate est l'une des personnes les plus talentueuses que j'aie rencontrées dans l'industrie cinématographique. Il possède aussi une formidable éthique professionnelle, ce qui signifie qu'il est toujours très bien préparé. Il a dû travailler dur pour en arriver là où il en est aujourd'hui et il ne l'oublie jamais. Ce sont des qualités que l'on ressent immédiatement chez lui, et ça a été notre principal atout.»

Jason Michael Berman a lui aussi été très vite séduit par THE BIRTH OF A NATION. Il raconte: «J'ai produit de nombreux longs métrages indépendants au cours de ma carrière, mais c'est de loin le plus ambitieux auquel j'aie pris part. J'ai trouvé le scénario magnifique, passionnant, et ayant un poids hors du commun. J'étais conscient que le financement ne serait pas facile à réunir mais ça ne m'a pas dérangé. J'aime les défis, et le scénario et Nate étaient tellement formidables que je n'ai pas hésité une seconde.»

Le réalisateur était la clé du financement du film, le producteur en était persuadé. Celui-ci explique: «Il m'a suffi de rencontrer Nate pour comprendre qu'il possédait une qualité essentielle chez un réalisateur: une énergie incroyable et contagieuse. Ce film ne pouvait fonctionner qu'avec un leader fort à sa tête, et Nate a endossé ce rôle. Je suis quelqu'un de persévérant et d'offensif, mais j'ai trouvé plus persévérant et offensif avec Nate.»

Nate Parker affirme avoir laissé parler son cœur devant les investisseurs. Il déclare: «Je voulais faire un film qui soit une référence pour les générations futures et que je puisse montrer à mes enfants afin qu'ils sachent que j'ai agi pour faire changer les choses. C'est donc armé de ces deux idées que j'ai rencontré les investisseurs. Pour moi, le problème se résumait ainsi: quels films voulons-nous laisser à nos enfants et aux enfants de nos enfants?»

Jason Michael Berman a également été témoin du pouvoir de persuasion du réalisateur lorsqu'ils ont rassemblé l'équipe technique du film. Il raconte: «Tout le monde souhaitait prendre part au projet tant ils avaient été séduits par l'enthousiasme de Nate. Mais aussi convaincant soit-il, Nate est aussi quelqu'un de gentil, d'humble et de bienveillant, et je pense que cela se voit à l'écran. Le film repose sur son humanité et sa capacité à faire ressortir ce qu'il y a de meilleur chez les autres.»

Pour le producteur, le film se distingue particulièrement par l'empathie qu'il génère vis-à-vis des personnages. Il explique: «Le succès d'un film indépendant ne repose jamais uniquement sur l'interprétation des acteurs ou son caractère engagé, mais sur le fait que les spectateurs puissent s'identifier aux personnages, les soutenir et comprendre la raison pour laquelle ils agissent comme ils le font.»

Une part importante du financement du film a été assurée par Bron Studios, la société du producteur canadien Aaron L. Gilbert, qui a rejoint l'équipe avec une volonté affichée de porter le film à l'écran. Aaron L. Gilbert confie avoir été époustoufflé par la force du scénario et l'incroyable pertinence de son point de vue sur un passé qui continue à façonner le présent, et à l'instar de ses partenaires de production, c'est sa rencontre avec Nate Parker qui l'a définitivement convaincu.

Le producteur raconte: «J'ai rencontré Nate pour ce que je pensais être une rapide introduction, résultat nous avons passé quatre heures ensemble! J'ai vécu des expériences incroyables dans l'industrie du cinéma, mais je dois dire que ça a été l'un des rendez-vous les plus importants et

les plus transformateurs de ma vie. Nate et moi avons eu une longue et profonde discussion sur les raisons qui l'ont poussé à vouloir raconter cette histoire, puis il m'a exposé sa vision du film. Après cela, il était tout simplement impossible pour moi de ne pas prendre part au projet. Nate possède le don rare d'émouvoir les gens, de les toucher et de les mettre au défi de manière stimulante, et cela se sent immédiatement.»

Il poursuit: «L'histoire a beau se dérouler il y a 200 ans, elle apporte un nouvel éclairage essentiel sur la période de l'esclavage car on y voit Nat Turner prendre la défense de son peuple. Certains trouveront sans doute ses méthodes discutables, mais comme on dit, aux grands maux les grands remèdes. C'est aussi une histoire qui fait écho à notre époque et à ce qui se passe actuellement dans le monde où tant de gens sont opprimés et vivent encore des choses similaires.»

Le fait que THE BIRTH OF A NATION aspire à provoquer un nécessaire changement de perspective a également séduit le producteur Preston Holmes, à qui l'on doit des films tels que «Malcolm X», «Hustle & Flow» et «New Jack City». Il déclare: «Je me suis intéressé à l'histoire afro-américaine tout au long de ma carrière et l'histoire de Nat Turner est trop méconnue. Il y a eu trop peu de films qui font ne serait-ce que suggérer l'existence de plusieurs rébellions d'esclaves arrachés à l'Afrique contre l'institution de l'esclavage. Ce film est unique car il montre que Nat Turner n'était pas d'accord avec ce qui se passait. L'opportunité de faire un film comme celui-ci ne se présente pas souvent, j'étais donc ravi de pouvoir y prendre part.»

La décision de Nate Parker d'incarner lui-même le difficile rôle principal de Nat Turner tout en réalisant son premier film a impressionné Preston Holmes, qui commente: «Cela aurait été une tâche difficile même pour le plus expérimenté des réalisateurs, mais Nate a toujours été très clair quant à sa vision du film. Nous avons tous travaillé d'arrache-pied pour donner vie à ce film, et Nate plus que n'importe lequel d'entre nous.»



Aux origines de la révolte de Turner

«Lorsqu'un homme se voit refuser le droit de vivre la vie en laquelle il croit, il n'a d'autre choix que de devenir un hors-la-loi.»

Nelson Mandela

Ce que l'on sait, c'est que Nat est né sur la plantation de Benjamin Turner dans le comté de Southampton en Virginie, et qu'il a plus tard adopté le nom de son «propriétaire», bien que ce n'ait pas été le sien. On dit que dès le plus jeune âge, il s'est distingué par sa grande intelligence, sa foi inébranlable et sa conviction d'être «destiné à de grandes choses».

Nat Turner, qui faisait partie des rares esclaves à savoir lire, est devenu un pasteur baptiste très populaire auprès des Noirs mais aussi des Blancs – une véritable rareté à cette époque. Malgré sa réputation de puissant homme de Dieu, il n'a cependant jamais été affranchi et a été forcé de travailler sur les terres du fils de Benjamin Turner, Samuel.

La région était alors en proie à des tensions croissantes. Une sévère sécheresse avait en effet durement éprouvé l'économie des États du Sud. Le mouvement abolitionniste gagnait du terrain tandis que la paranoïa s'emparait des propriétaires d'esclaves. Malgré le fait que certains prêtres condamnaient l'esclavage comme étant «contraire à la parole de Dieu», le système se faisait de plus en plus brutal et extrême. En 1829, David Walker, un homme noir libre, a publié son «Appeal to the Colored Citizens of the World», enjoignant les esclaves à se soulever par tous les moyens. Les habitants du Sud craignaient une insurrection mais ne savaient ni où ni quand elle se produirait.

Le 21 août 1831, le statut d'esclave de Nat Turner changea brusquement. Ce soir-là, unissant ses frères asservis, Nat Turner brisa ses chaînes dans une bataille meurtrière et sanglante, attisant la colère de toutes les milices de Virginie. Cette révolte provoqua une onde de choc à travers tout le Sud – suscitant non seulement l'espoir des abolitionnistes mais alimentant également la rage vengeresse des esclavagistes, dont les représailles furent impitoyables. L'évènement eut un tel retentissement qu'il donna lieu à un débat sur l'abolition de l'esclavage au sein de l'Assemblée générale de Virginie. Cependant, il faudra encore attendre 30 ans pour qu'une telle loi soit adoptée.

Le portrait moderne le plus – tristement – célèbre de Nat Turner a été dressé par William Styron dans le best-seller «Les Confessions de Nat Turner», lauréat du Prix Pulitzer en 1967. Succès littéraire instantané, le livre a également provoqué la controverse et suscité un débat public enflammé sur les thèmes de la race, de la distanciation et de la réécriture de l'histoire – quelques mois seulement avant l'assassinat du Dr Martin Luther King.

Le récit largement romancé de William Styron – qu'il voulait comme le reflet du «carnage de l'esclavage» – a fasciné les lecteurs mais dérangé les historiens en ignorant les faits élémentaires de la vie de Turner et en le présentant à travers le regard invraisemblable d'un sudiste blanc sans aucune connaissance de la culture afro-américaine. Faisant fi du fait que Nat Turner était un homme marié, l'écrivain a dressé le portrait d'un célibataire rempli de désir inassouvi pour une jeune femme blanche. Certains ont alors accusé William Styron d'avoir

remplacé le vrai Nat Turner par un stéréotype idéalisé et d'avoir délibérément déformé la réalité. Pour lui répondre, ils ont publié William Styron's «Nat Turner: Ten Black Writers Respond».

Nate Parker déclare: «L'histoire américaine a été largement édulcorée, en partie parce qu'elle nous oblige à nous regarder dans un miroir et nous force à l'introspection. Mais lorsqu'on s'intéresse à l'histoire, par exemple à la manière dont les départements de police des États du Sud sont issus des «slave patrols», ces patrouilles dédiées à la surveillance des esclaves, on peut alors mieux comprendre et analyser ce qui se passe aujourd'hui.»

Entre fiction et réalité: le point de vue de Nate Parker sur Nat Turner

«Le savoir rend à jamais l'homme inapte à la condition d'esclave.»

Frederick Douglass

En quête du vrai Nat Turner, Nate Parker a commencé par lire plusieurs livres soigneusement documentés: «The Fires of Jubilee: Nat Turner's Fierce Rebellion» de Stephen B. Oates, professeur d'histoire à l'université du Massachusetts, «The Rebellious Slave: Nat Turner in American Memory» du professeur d'histoire Scot French, et «The Southampton Insurrection» publié en 1900 par William Sidney Drewry, un ouvrage rare basé sur des entretiens avec des témoins vivants.

Le réalisateur déclare: «L'histoire est à portée de main si on se donne la peine de s'y intéresser. Nat Turner est souvent considéré comme une figure «controversée», mais il ne l'est à mon sens pas plus que bien d'autres personnalités américaines. Le Président Truman, par exemple, et bien d'autres, ont pris des décisions controversées qui ont coûté la vie à de nombreux êtres humains au nom de la paix.»

C'est précisément parce que Nat Turner s'est interrogé sur la meilleure manière d'obtenir justice que Nate Parker a été attiré par le personnage.

Le cinéaste a également dû accepter le fait que Nat Turner prenne des vies humaines. Il commente: «il est important de se souvenir que les seules armes auxquelles il avait accès étaient l'épée et la hache. Peut-être que s'il avait vécu à l'ère de Twitter, il n'aurait pas eu à recourir à la violence. Il n'a fait qu'utiliser les outils dont il disposait alors. S'il avait eu un compte Facebook, nous aurions eu affaire à un autre genre de révolution. Mais le contexte était tout autre et la Bible stipulait très clairement qu'il fallait qu'il «coupe la tête du serpent». Certains historiens pensent aujourd'hui que sans l'insurrection de Turner, la guerre de Sécession aurait été repoussée. Elle a permis aux abolitionnistes de commencer à pointer les esclavagistes du doigt en soutenant que les esclaves ne pouvaient pas être heureux puisqu'ils étaient amenés à se soulever contre eux.»

Nate Parker précise: «THE BIRTH OF A NATION n'est pas un film sur la haine, bien au contraire. L'histoire repose sur la profonde humanité de Nat, qui avait un tel désir de voir le monde changer de manière positive qu'il a opté pour ce qui lui semblait être la voie la plus

rapide pour obtenir des résultats. Vous ne trouverez écrit nulle part que Nat Turner était anti-Blanc, là n'est pas la question. Il était simplement déterminé à mettre un terme à l'enfer qui était son quotidien. Il a sacrifié sa vie pour les générations futures.»

Le réalisateur réfute en effet l'idée que les propriétaires d'esclaves n'éprouvaient que de la haine pour leurs esclaves. Il commente: «Certains se sont mis à penser que les esclaves pouvaient même être heureux si leur propriétaire prenait soin d'eux. Le maître de Nat pensait être un «bon propriétaire d'esclaves». Il s'agit d'une vision paternaliste qui a encore cours aujourd'hui.»

Il précise: «Toutes les sociétés ont leurs préconceptions. À combien de mauvais systèmes sommes-nous indifférents aujourd'hui – qu'il s'agisse du complexe industriel carcéral ou du nombre de sans-abri que nous croisons tous les jours? Il ne me revient pas de porter des accusations, mais mon rôle en tant que cinéaste est de brandir un miroir à la société.»

Il poursuit: «Pour quelqu'un comme Nat Turner, à qui l'on a dit qu'il n'était que le 3/5^e d'un homme et qui a été déshumanisé, il n'est que trop facile de croire que la liberté à laquelle les Américains ont toujours aspiré ne s'applique pas à vous. C'est pour cette raison qu'il était si important pour moi d'humaniser le personnage et de raconter son histoire en tant qu'être humain. Si nous sommes aujourd'hui tous d'accord pour dire que l'esclavage était un système terroriste, opprimant et barbare, pourquoi ne soutiendrions-nous pas l'homme qui s'y est opposé?»

Nate Parker est persuadé que la vengeance ne faisait pas partie des objectifs de Nat Turner. Son but était de faire respecter la justice qu'il était convaincu que Dieu voulait voir régner sur Terre. Le réalisateur explique: «Lorsqu'il a eu le sentiment que le Seigneur s'adressait à lui pour lui dire qu'il était temps de provoquer un changement, il n'y avait plus de retour possible.»

Le cinéaste a cependant bien conscience que le film, qui a «l'audace» de présenter Nat Turner comme un héros révolutionnaire, ne plaira pas à tout le monde. Il confie: «La réaction des gens face à ce film en dira aussi long sur eux que sur Nat Turner.»

Pendant l'écriture du scénario, Nate Parker s'est immergé dans la longue et obscure histoire des insurrections des esclaves, les fondements de l'économie esclavagiste et plus important encore peut-être, les séquelles psychologiques à long terme liées à l'asservissement. Il a été particulièrement influencé par «Post Traumatic Slave Syndrome: America's Legacy of Enduring Injury and Healing» de la psychologue Joy DeGruy, qui étudie la manière dont l'oppression permanente génère des comportements de survie adaptatifs. Il commente: «Il existe des ouvrages qui traitent du regard que les autres portent sur nous, mais celui-ci évoque la manière dont nous avons été conditionnés à nous voir nous-mêmes. La manière dont ma mère m'a élevé, quand elle me disait de ne pas agir de telle ou telle manière en présence d'inconnus lorsque nous étions dans un magasin ou de toujours faire mieux que les autres, est quelque chose qu'elle a hérité de sa mère, qui le tenait elle-même de sa propre mère.»

S'il a lu et a été captivé par la prétendue autobiographie de Nat Turner, un pamphlet intitulé «The Confessions of Nat Turner, the Leader of the Late Insurrection in Southampton», écrit par l'avocat, parieur et esclavagiste de Virginie, Thomas Ruffin Gray, Nate Parker a cependant considéré ce texte avec beaucoup de précautions. Thomas Ruffin Gray a affirmé avoir retranscrit les dernières pensées de Turner au cours d'un entretien de trois jours en 1831 alors que ce dernier était incarcéré, mais certains pensent que l'avocat avait des intentions cachées.

Nate Parker déclare: «De nombreux aspects de ces supposées confessions ont fait l'objet de critiques. Pour commencer, aucun témoin n'a assisté à l'entretien, et certains des propos attribués à Turner sont en complète inadéquation avec sa personnalité.» L'existence d'un esclave était par définition anonyme, inconnue des registres et intraçable.

Puisque l'on ignore tout des prêches de Nat Turner, le cinéaste a dû faire appel à son imagination. Il explique: «Sachant qu'il était d'origine africaine et qu'historiquement il n'aurait pas été autorisé à prêcher dans une église pour Blancs, mon hypothèse est qu'il devait prêcher auprès des esclaves. Certains récits de la tradition orale racontent qu'il est allé voir son maître pour lui dire que le traitement réservé aux esclaves était inacceptable et qu'il a été battu pour ça. On dit également qu'il a baptisé un Blanc et que cela lui a aussi valu d'être châtié. On ne sait pas où il prêchait ni ce dont il a été témoin, mais on sait ce qui se passait à l'époque sur les plantations.»

Pour donner plus de force à l'histoire, Nate Parker a aussi choisi de fusionner les personnages de Samuel Turner, décédé avant la rébellion, et du nouveau propriétaire de la plantation, Joseph Travis (tué avec toute sa famille pendant l'insurrection).

Lors de l'écriture du scénario, le réalisateur confie avoir cherché à se distancer de l'imagerie trop souvent associée aux films sur l'esclavage. Il explique: «De simples recherches sur le sujet sont suffisantes pour vous donner des cauchemars. La brutalité et les abus dont étaient victimes les esclaves étaient absolument atroces mais je tenais à montrer cet environnement d'une manière plus riche et plus authentique que ça n'a été fait jusqu'à présent. Je ne cherche pas à choquer pour choquer.»

Les recherches de Nate Parker l'ont également mené jusqu'en Afrique de l'Ouest, la terre natale de son personnage, dont le souvenir envoûtant imprègne le film. Il déclare: «Dick Gregory a dit: «Un homme qui ne connaît pas son passé est un arbre sans racines». C'est la raison pour laquelle je voulais traiter d'une manière ou d'une autre de l'identité africaine de Nat Turner dans ce film. Je tenais à rappeler que sa mère et sa grand-mère étaient originaires du Ghana. J'avais besoin de les imaginer traversant l'Atlantique et se retrouvant dépouillées de tout – sauf de leur identité, qu'elles ont ensuite transmise au jeune Nat. Dès l'âge de 7 ou 8 ans, les aînés lui disaient qu'il avait été choisi et qu'il accomplirait de grandes choses. On ne dit plus suffisamment ce genre de paroles prophétiques aux enfants aujourd'hui.»

L'un des objectifs de Nate Parker est d'éduquer les générations futures grâce à la création du programme scolaire baptisé «The Birth of a Nation», destiné à initier le dialogue avec les enseignants et les élèves des lycées et universités privés et publics des États-Unis à travers, entre autres, l'élaboration de programmes scolaires, le développement professionnel et l'organisation de conférences éducatives. De plus, la série de conférences nationales intitulée «The Birth of a Nation: Slavery, Resistance & Abolition» et créée en partenariat avec l'American Library Association et l'United Nations Remember Slavery Programme, est accessible aux enseignants, aux étudiants et au grand public.

Les influences de Nat Turner: la religion et la bible

Nate Parker déclare: «Je ne crois pas que cette histoire m'aurait intéressé si Nat Turner n'avait pas été un pasteur. Si sa colère n'avait pas été justifiée, je ne m'y serais pas arrêté. Ce n'est pas le genre de comportement que j'ai envie de cautionner. Mais qu'il ait fait ce qu'il a fait après avoir épuisé toutes les autres possibilités a trouvé un écho en moi, tout comme le fait qu'il soit resté fidèle à sa foi jusqu'à son dernier souffle. L'histoire indique que c'était un homme mesuré, qui a fait ce qu'il pensait devoir faire, de la manière dont il devait le faire. Ses actions sont davantage le reflet de l'esclavage et de ce que cela provoque en l'homme que de son soi-disant fanatisme. Nat Turner a résisté, mais il a résisté au nom de Dieu et face à une injustice criante.»

Nate Parker souligne le fait que les convictions morales de Nat Turner étaient par la force des choses uniquement basées sur les écrits de la Bible, le seul livre qu'il ait jamais connu. Le cinéaste commente: «C'était l'unique ouvrage qu'il possédait, son seul outil. J'imagine qu'il y a vu un livre rempli d'histoires de gens qui se sont élevés contre l'oppression et qu'il s'est demandé quel était le message que Dieu voulait lui faire passer à travers ces récits. La seule réponse possible était qu'il devait prendre le parti des opprimés. Dans la Bible, Dieu est toujours du côté des opprimés, ce qui signifie que les esclavagistes étaient du mauvais côté.»

L'ironie de la situation n'échappe évidemment pas à Nate Parker, qui déclare: «Je trouve intéressant que le livre qui était censé le soumettre soit celui-là même qui l'ait libéré et poussé à s'opposer aux injustices qui leur étaient faites, à lui et aux autres opprimés.»

Le Smithsonian National Museum of African American History & Culture détient actuellement ce que l'on pense être la Bible que détenait Nat Turner lorsqu'il a été capturé deux mois après la rébellion. L'ouvrage a été confié au musée par les descendants de Lavinia Francis, une propriétaire d'esclaves qui a survécu à l'insurrection.



De Nate à Nat

Après avoir passé tant d'années à étudier la vie et l'époque de Nat Turner, Nate Parker a eu le sentiment d'être le mieux placé pour l'incarner. Mais il voulait aller encore plus loin. Il explique: «J'avais l'impression que Nat était à mes côtés, qu'il me guidait. Pour mieux approcher son sens du sacrifice, j'ai moi aussi jeûné et prié et fait tout ce que Nat a fait à l'époque, et ma vie a radicalement changé. Je savais que je ne pourrais pas faire semblant. Je me suis entièrement immergé dans le personnage car je tenais absolument à ce que Nat Turner et mes proches puissent être fiers.»

Le cinéaste a été intrigué par le fait qu'en dépit de son érudition et de son intelligence, le seul livre auquel Nat Turner ait eu accès dans sa vie était la Bible. Il explique: «Il vivait en parfaite harmonie avec sa foi. On dit qu'on ne l'a jamais vu dépenser d'argent ou boire d'alcool. Sa seule richesse reposait sur sa certitude d'être destiné à de grandes choses.»

Malgré son double rôle de réalisateur et d'acteur, Nate Parker assure avoir réussi à mettre toute son énergie au service de son interprétation. Il explique: «C'est parce que je me suis préparé comme un dingue en amont. J'ai travaillé d'arrache-pied pendant des mois sans jamais m'arrêter, j'étais obsédé. Je ne m'autorisais à laisser le film de côté et à faire une pause que le dimanche, si bien qu'une fois le tournage arrivé, j'étais prêt. Je n'avais aucun doute sur ma capacité à incarner cet homme.»

Cette certitude transparait d'ailleurs dans sa performance, comme l'explique le producteur Jason Berman: «Ce qui est intéressant dans l'interprétation de Nate, c'est qu'elle laisse entrevoir les doutes du personnage. La rébellion d'esclaves qu'il a menée a été violente, des femmes et des enfants ont été tués, mais même lorsqu'il brandit une hache, on voit sur son visage qu'il agit pour des raisons qu'il croit justes.»

Preston Holmes ajoute: «Nate réussit à montrer à quel point la foi de Nat est éprouvée et combien il essaye de réconcilier le message d'amour de Dieu avec la détresse de ses semblables. Nat Turner ne s'est pas immédiatement tourné vers la violence, il a tenté une autre approche mais en est arrivé à un point où il se devait d'agir.»



Le vieux Sud

THE BIRTH OF A NATION a été tourné en seulement 27 jours dans l'étouffante mais luxuriante Savannah, en Géorgie, où les vestiges du Vieux Sud ont permis aux acteurs et à l'équipe de remonter le temps et de s'imprégner de l'atmosphère de la période antérieure à la guerre de Sécession. Nate Parker est allé encore plus loin en demandant à ce qu'il n'y ait aucun portable sur le tournage et en insistant pour filmer dans de véritables anciennes plantations où la présence des fantômes du passé est aujourd'hui encore perceptible. Le réalisateur déclare: «Je tenais à ce que les acteurs soient transportés, qu'ils remontent le temps et que nous soyons tous plongés dans l'atmosphère de la Virginie des années 1830.»

Faire renaître le passé malgré un budget restreint a nécessité beaucoup de créativité de la part de l'équipe. Le producteur Kevin Turen commente: «Le défi était de réussir à réaliser un film d'époque sans concession dont les décors égalent la portée du scénario de Nate, ce qui s'est révélé extrêmement difficile. Mais nous avons eu la chance de pouvoir compter sur une équipe capable de définir les priorités avec discernement et de tirer le meilleur parti de nos ressources, le tout sous la direction de Nate, toujours incroyablement organisé et qui a su jongler avec ses nombreuses responsabilités.»

Pour mêler le rythme d'un thriller d'action au monde intérieur de Nat Turner fait de révélations spirituelles oniriques, Nate Parker a fait appel au chef opérateur Elliot Davis, à qui l'on doit la photographie de films allant du drame historique acclamé «La dame de fer» à la saga pour adolescents «Twilight», en passant par le thriller stylisé «Hors d'atteinte» et le classique du cinéma indépendant «Thirteen». Le scénariste et réalisateur confie: «Elliot a éclairé l'un des plus beaux films que j'aie jamais vu: «La dame de fer». J'ai beaucoup aimé la solennité de ses mouvements de caméra, sa capacité à rester immobile lorsque l'histoire le nécessitait mais aussi à exprimer l'immobilité dans le mouvement. C'est une chance incroyable d'avoir pu travailler avec lui et son équipe sur ce film.»

Architecte de formation, Elliot Davis confère à sa photographie une intelligence structurelle mêlée à une beauté picturale. Mais avant tout, il a lui aussi été séduit par l'audacieux point de vue porté par Nate Parker sur l'histoire des États-Unis. Il explique: «J'ai pris part à de nombreux films engagés, j'ai d'ailleurs débuté ma carrière auprès du cinéaste éthiopien Haile Gerima, ce qui a participé à l'éveil de ma conscience. THE BIRTH OF A NATION explore donc un sujet qui m'est familier mais qui fait aussi étrangement écho à l'actualité récente.»

Elliot Davis et Nate Parker se sont immédiatement trouvés sur le plan artistique. Le chef opérateur déclare: «Mon objectif en tant que directeur de la photographie a toujours été d'accroître la subjectivité du public – de le rapprocher toujours davantage de ce qu'il voit à l'écran. J'aime énormément jouer sur les niveaux de contraste entre l'ombre et la lumière pour provoquer des émotions, et cela a plu à Nate. Lorsque je suis entré pour la première fois dans son bureau, j'ai découvert des murs entiers recouverts de photos de mes films. Ils avaient tous en commun une esthétique aux tons froids et pâles. Nous avons donc tout naturellement opté pour la modernité des teintes bleu-vert, loin des tons sépia des films d'époque traditionnels. Je pense que cela illustre bien l'esprit du film, car on découvre l'univers de Nat Turner à travers un regard moderne.»

La vision du film de Nate Parker reposait sur d'importants contrastes. Le réalisateur précise: «Je voulais que l'esthétique du film soit froide et saturée car il s'agit d'une période sombre de notre histoire. Je ne voulais pas des tons chauds typiques de la plupart des films sur l'esclavage. C'est dans la scène dans laquelle Nat offre un bouquet de fleurs à Cherry que l'on voit apparaître pour la première fois de la couleur dans le film, c'est très frappant. Malgré la noirceur ambiante, on assiste à un moment de grâce.»

En matière d'éclairage, Elliot Davis a dû faire preuve de beaucoup de créativité. Il raconte: «Il a fallu réfléchir à l'éclairage de chaque plan car il y a de nombreuses scènes de nuit. Les défis techniques ont été nombreux. Je me suis inspiré des Polaroids d'Andrei Tarkovski avec leur lumière trouble, voilée. La lumière rend les peaux blanches encore plus pâles et fait ressortir les tons sombres.»

La palette des expressions humaines a particulièrement intéressé Elliot Davis. Il explique: «Je suis fasciné par les visages car c'est sur eux que l'attention du public se concentre. Mon travail consiste à sculpter les visages par le biais de la lumière afin de souligner les émotions exprimées par les acteurs.»

Le rythme soutenu du tournage a également mis la créativité du directeur de la photo à rude épreuve. Il se souvient: «Nous n'avions généralement le temps que pour une voire deux prises avant de passer à la scène suivante. On avait souvent l'impression de jouer contre la montre, mais cela a eu l'avantage de souder encore davantage mon équipe. Nous avons vraiment travaillé main dans la main.»

Elliot Davis a utilisé des caméras Arri Alexa, avec lesquelles il travaille depuis des années – il a en effet été le premier à filmer en format large anamorphosé avec une Alexa sur «Man Of Tai Chi» de Keanu Reeves. Il note: «En tournant ce film au format large, nous avons pu utiliser l'espace négatif de manière à renforcer l'esthétique du film et faire avancer l'histoire. J'espère que la photographie donne juste assez de recul aux spectateurs pour avoir une vision claire de l'histoire tout en les émerveillant.»

Tout au long du processus, Elliot Davis a pu s'appuyer sur la vision de Nate Parker. Il déclare: «Nate a joué un rôle majeur dans la composition du film. Il a porté cette histoire pendant si longtemps qu'il avait chaque plan du film en tête avant même le début du tournage, ce qui est une véritable prouesse. THE BIRTH OF A NATION est un film sur des idées qui transcendent les divisions raciales.»

L'une des missions les plus difficiles de toutes a incombé au chef décorateur Geoffrey Kirkland, qui a dû donner vie à différentes plantations – certaines soignées, comme la plantation Turner, d'autres négligées, à l'image de la plantation Fowler, où Nat assiste à une scène qu'il ne pourra jamais oublier – avec très peu de moyens.

Heureusement, le chef décorateur nommé aux Oscars avait l'expérience nécessaire pour relever le défi. Nate Parker déclare: «Les décors jouent un rôle crucial dans le film. Lorsque j'ai rencontré Geoffrey, que la plupart des gens connaissent pour son travail sur «Les fils de l'homme» et «L'étoffe des héros», j'ai tout de suite vu qu'il possédait des connaissances approfondies sur la période et qu'il était animé d'une réelle passion pour l'histoire. Il a sauvé le film à maintes reprises en faisant beaucoup avec peu d'argent. Grâce à ses efforts, nous avons pu tourner dans des décors magnifiques et inspirants.»

Ces décors sont également le théâtre d'une insurrection sans merci à l'atmosphère électrique. Avec seulement deux jours pour tourner les principales séquences de combat qui mènent à la confrontation de l'armurerie de Jerusalem en Virginie, l'équipe n'a pas ménagé ses efforts. Nate Parker déclare: «Guss Williams, notre coordinateur des cascades, a dépassé mes attentes. Peu importe ce que je lui demandais, il était toujours partant. Il a rassemblé une équipe des plus expérimentées et très enthousiaste à l'idée de prendre part à ce projet, et ensemble, ils ont fait de l'excellent travail.»

Une attitude partagée par toute l'équipe du film. Le producteur Aaron Gilbert déclare: «Notre objectif était d'obtenir des prouesses à tous les niveaux – de la photographie au son – et tous les membres de l'équipe se sont surpassés. Par leur détermination, ils ont donné à ce film une dimension que personne n'aurait pu imaginer.»

Les costumes de Francine Jamison-Tanchuck – qui a travaillé sur «Glory», le film oscarisé d'Edward Zwick – jouent également un rôle clé dans l'esthétique de THE BIRTH OF A NATION. Tout comme dans «Glory», le réalisme historique rencontre ici l'onirique et l'imaginaire.

La chef costumière a tout de suite été enthousiaste à l'idée de collaborer avec Nate Parker. Elle commente: «Nate et moi échangeons constamment autour du réalisme historique du film et des costumes afin de représenter avec la plus grande authenticité cette période douloureuse mais bien réelle de l'histoire américaine. Même si nous tentons de faire comme si de rien n'était, ce pays a en grande partie été bâti grâce au sang et à la sueur des esclaves. L'esclavage entache aujourd'hui encore la culture américaine, et voir la vie de ces personnes asservies telle qu'elle était nous en apprend beaucoup sur notre propre histoire.»

Francine Jamison-Tanchuck a commencé par mener d'importantes recherches malgré le manque de documentation. Elle explique: «La photographie n'existait pas encore au début du XIX^e siècle, il a donc fallu s'en remettre aux collections des musées.»

Bien que la plupart des vêtements portés par les esclaves aient été de fortune ou de seconde main, la costumière a opté pour des pièces qui rappellent subtilement les origines africaines de ces hommes et ces femmes arrachés à leur terre. Elle explique: «Les influences africaines étaient généralement très discrètes en raison de l'odieuse politique des esclavagistes qui consistait à priver ces gens du moindre lien qui subsistait avec leur culture afin de les rendre totalement dépendants des négriers. Mais Nate et moi avons pensé que le fait d'avoir quelques accessoires évoquant leur passé – colliers ou bracelets fabriqués à partir de morceaux de corde et de perles trouvées ici ou là, et foulards taillés dans des sacs de farine – rendrait les costumes plus intéressants, en particulier pour les personnages plus âgés.»

Tous les vêtements créés par Francine Jamison-Tanchuck ont été mis à rude épreuve. La costumière commente: «Il était extrêmement important que les costumes reflètent le travail et les conditions de vie des esclaves de Virginie. On leur donnait un certain nombre de tenues et lorsqu'elles étaient usées, ils n'en avaient pas d'autres. Beaucoup de gens étaient donc obligés de travailler, de dormir et de vivre en haillons. Lorsqu'ils pouvaient faire un peu de raccommodage, ils utilisaient tout ce qui leur tombait sous la main. Les sacs de jute qui avaient contenu la nourriture du bétail, de vieux tapis ou de vieux draps, ou encore des couvertures étaient souvent utilisés pour rapiécer les vêtements... mais uniquement si le propriétaire voulait bien leur en fournir. Les costumes du film sont donc le reflet de ces terribles conditions. Nous

avons ainsi passé plusieurs semaines à vieillir et à teindre les tissus pour créer cette usure naturelle. C'était essentiel pour recréer le monde contre lequel Nat Turner se retourne.»

Nate Parker a abordé la réalisation du film avec une attitude bien particulière, comme l'explique Aaron Gilbert: «Habituellement sur un tournage, tout le monde est aux petits soins pour le réalisateur, mais sur ce film, c'était Nate qui était aux petits soins pour ses acteurs et son équipe. Tous les soirs, il leur envoyait un e-mail pour les remercier et les encourager, ce qui a permis à tout le monde de garder le moral, et tous les matins, il faisait un petit discours pour motiver ses troupes. Il a fait en sorte que chacun se sente apprécié et important.»

La structure finale du film était aussi importante aux yeux de Nate Parker que le reste, c'est pourquoi il a fait appel au monteur Steven Rosenblum qui – ce n'est pas un hasard – a monté «Glory» d'Edward Zwick et «Braveheart» de Mel Gibson, tous les deux nommés aux Oscars, afin de donner au film un rythme symphonique et de créer un effet de crescendo dramatique. Il s'est ensuite mis en quête d'un compositeur capable d'évoquer l'atmosphère du début du XIX^e siècle en mêlant influences africaines et américaines, et a fait le choix surprenant du compositeur britannique Henry Jackman, plus connu pour la musique de blockbusters tels que «X-Men: Le commencement», «Kick-Ass» ou «Capitaine Phillips».

Le réalisateur déclare: «C'était la première fois qu'Henry prenait part à un film comme celui-ci, mais c'est un génie. Vous n'avez encore jamais entendu les sonorités africaines et la musique symphonique fusionner de cette manière. Notre collaboration a été fantastique, j'ai beaucoup aimé travailler note par note avec lui. Il a peaufiné chaque accord à la perfection et créé une part essentielle de l'expérience du film.»

Les deux hommes ont également fait appel à la chorale a capella de Wiley College ainsi qu'à Alex Boyé – un chanteur d'origine nigériane né au Royaume-Uni et installé dans l'Utah – pour enrichir la bande originale.

Henry Jackman se souvient de ses premiers échanges avec Nate Parker: «Nate était frustré par le manque de héros afro-américains universels. Lorsqu'on regarde «Braveheart», on n'a pas besoin d'être écossais pour s'identifier aux personnages car leur héroïsme est universel. Il voulait que l'on ressente la même chose devant THE BIRTH OF A NATION, c'est pourquoi nous avons opté pour un langage musical au caractère universel.»

Le compositeur a cependant intégré à ses créations des accents de musique traditionnelle africaine et de chorales gospel de manière inattendue. Il commente: «Nate aimait l'idée d'utiliser une chorale gospel mais de façon détournée, loin des stéréotypes. La musique du film est donc teintée de spiritualité mais sonne davantage comme de la folk ancestrale.»

Henry Jackman a été très marqué par la première version du film qu'il a vue, ce qui a stimulé sa créativité. Il confie: «Ce que je trouve le plus impressionnant, c'est que le film ressemble à un tableau vivant. Il est à couper le souffle au plan esthétique et merveilleusement interprété, mais cela ne prend jamais le pas sur le caractère atroce et grave du sujet évoqué... Il ne s'installe jamais de distance avec ce qui arrive à Nat malgré le fait qu'il s'agisse d'un film d'époque, ce qui est une véritable prouesse de la part de Nate.»

Ouvrir le débat pour les générations futures

«En donnant la liberté aux esclaves, nous assurons celle des hommes libres. Ce que nous offrons est aussi honorable que ce que nous préservons. Nous sauverons noblement le dernier et le meilleur espoir de la Terre, ou nous le perdrons misérablement. D'autres méthodes réussiraient peut-être; celle-ci ne peut échouer. La voie qui s'offre à nous est évidente, pacifique, généreuse et juste – une voie qui, si elle est suivie, sera pour toujours applaudie par le monde et bénie par Dieu.»

Abraham Lincoln

L'équipe de THE BIRTH OF A NATION a non seulement été motivée par l'enthousiasme de Nate Parker mais également par la volonté de raconter une histoire qui alimente le débat sur un sujet qui compte – une tâche de plus en plus difficile au cinéma. Aaron Gilbert déclare: «Ce film a le potentiel de susciter la controverse mais également de provoquer un vaste débat, et c'est ce qui nous a attirés.»

Preston Holmes ajoute: «Je pense que plus les gens connaîtront la véritable histoire de notre pays, mieux nous arriverons à nous comprendre en tant qu'Américains et en tant qu'êtres humains.»

Nate Parker est optimiste quant aux réactions que suscitera le film. Il sait que certains seront irrités et que d'autres découvriront les actions de Nat Turner pour la première fois, mais il espère que tous ressentiront de l'empathie.

Il commente: «Je pense qu'il est impossible de regarder THE BIRTH OF A NATION sans éprouver d'empathie. Mon objectif était de faire le film le plus réaliste et le plus humain jamais réalisé sur ce sujet, et je mets au défi le grand chef du KKK en personne de ne pas être touché par l'humanité de cette histoire. Je suis ému aux larmes à chaque fois que je vois les dernières minutes du film. Nat Turner y est tellement héroïque... c'est la figure qui m'a manqué toute ma vie. Il est l'incarnation de la fierté à laquelle nous avons toujours aspiré, la fierté que nous n'avons jamais ressentie ou été autorisés à ressentir.»

Le réalisateur poursuit: «Pour moi, ce film représente l'espoir de nous libérer de notre sombre passé et l'opportunité de raconter l'histoire de l'Amérique d'un point de vue nouveau. Il s'agit en un sens de la naissance d'une nouvelle ère, une ère dans laquelle on accepte le passé pour aller de l'avant et où le titre THE BIRTH OF A NATION renverra à la légende de Nat Turner – bien loin du sens que lui avait donné D.W. Griffith.»

Pour le réalisateur, le film sera un succès s'il lève non seulement le voile sur un passé méconnu mais provoque aussi des débats sur l'intolérance, l'égalité et la valeur accordée aux Noirs aujourd'hui, car si certains pensent que les questions raciales appartiennent au passé, elles se posent en réalité encore largement. Nate Parker résume: «Ce n'est qu'en ouvrant une discussion honnête sur le passé que nous serons capables d'aller de l'avant. Le temps où nous espérons que les choses puissent changer d'elles-mêmes est révolu.»

La rébellion Turner en quelques dates

- 2 octobre 1800: Nat Turner naît sur la plantation de Benjamin Turner en Virginie, d'une mère enlevée en Afrique de l'Ouest. La même année, Gabriel Prosser, esclave en Virginie, prépare une importante rébellion avec ses camarades, mais lorsque l'information s'ébruite, il est pendu avec 25 de ses partisans («Gabriel's Rebellion: The Virginia Slave Conspiracies of 1800 and 1802», Douglas R. Egerton). On dit que Nat Turner portait dès la naissance les signes physiques d'un prophète et qu'il a appris à lire très tôt («Nat Turner: A Slave Rebellion in Memory and History», Kenneth Greenberg).
- 1810-1811: Le père de Nat s'échappe de la plantation Turner («Nat Turner and the Rising In Southampton County», David F. Allmendinger Jr.).
- 1817: Nat Turner commence à avoir des visions religieuses et est rapidement surnommé «le pasteur esclave» («The Confessions of Nat Turner, the Leader of the Late Insurrection in Southampton», VA, Thomas R. Gray).
- 1821-1822: Nat Turner épouse une esclave baptisée Cherry («The Land Shall Be Deluged in Blood: A New History of the Nat Turner Revolt», Patrick H. Breen).
- Février 1831: Une éclipse de soleil est interprétée par Nat Turner comme le signe qu'il est temps de passer à l'action. Il commence à tenir des réunions secrètes avec ses amis esclaves Hark Travis, Henry Porter, Samuel Francis, Will Francis et Nelson William afin de mettre au point la stratégie d'une révolte réussie («The Confessions of Nat Turner and Related Documents», Kenneth S. Greenberg).
- 21 août 1831: La révolte des esclaves débute dans la nuit tandis que Nat Turner, 31 ans, et ses complices prennent leur revanche sur leurs «maîtres» en les assassinant dans leur sommeil. Dans Southampton, les rebelles passent de maison en maison, libérant les esclaves, renforçant leurs rangs et tuant environ 60 Blancs au couteau, à la hache, au gourdin et à l'arme à feu («The Fires of Jubilee: Nat Turner's Fierce Rebellion», Stephen B. Oates).
- 23 août 1831: La rébellion se dirige vers l'armurerie de Jerusalem où elle est confrontée à une importante milice composée de troupes d'État et de forces fédérales («The Confessions of Nat Turner and Related Documents», Kenneth S. Greenberg). Nat Turner arrive à s'échapper mais des dizaines d'esclaves sont capturés et pendus sans procès («The Land Shall Be Deluged in Blood: A New History of the Nat Turner Revolt», Patrick H. Breen).
- Automne 1831: Des centaines d'esclaves qui n'avaient rien à voir avec l'insurrection sont tués dans des représailles sanglantes. Des têtes d'esclaves décapités sont exhibées pour décourager les potentiels mutins («The Fires of Jubilee: Nat Turner's Fierce Rebellion», Stephen B. Oates).
- 30 octobre 1831: Après 68 jours de fuite, Nat Turner se rend à un fermier local («Nat Turner: A Slave Rebellion in Memory and History», Kenneth Greenberg). Il est détenu à la prison du comté, où il fait ses soi-disant confessions à l'avocat (et esclavagiste) devenu écrivain Thomas Gray («The Confessions of Nat Turner, the Leader of the Late Insurrection in Southampton», VA, Thomas R. Gray).
- 5 novembre 1831: Nat Turner est jugé pour insurrection, déclaré coupable et condamné à mort («The Rebellious Slave: Nat Turner in American Memory», Scott French).

- 11 novembre 1831: Nat Turner est pendu à midi, il est décapité et écorché pour tenter d'empêcher toute idolâtrie («Nat Turner, Lightning Rod», Christine Gibson dans American Heritage Magazine), mais son histoire est loin d'être finie: il laisse en effet un héritage profond qui se poursuit aujourd'hui encore.

- Hiver 1832: Suite aux importantes pétitions générées par la rébellion Turner, l'Assemblée générale de Virginie envisage d'abolir l'esclavage («Slavery In The United States: A Social, Political and Historical Encyclopedia», édité par Junius P. Rodriguez). Certains législateurs demandent la pleine émancipation des esclaves, d'autres proposent au contraire des restrictions encore plus sévères et l'expulsion de tous les Noirs libres de l'État. Après un vote serré, l'Assemblée générale décide de maintenir le statu quo «jusqu'à un développement plus affirmé de l'opinion publique». Une loi interdisant aux esclaves et aux Noirs libres d'apprendre à lire, et aux esclaves de prêcher ou de se rendre à l'église sans leur contremaître ou leurs maîtres est adoptée (Supplement to the Revised Code of the Laws of Virginia, Richmond, 1833).



Devant la caméra

NATE PARKER (Nat Turner)

Nate Parker signe avec *THE BIRTH OF A NATION* son premier long métrage comme réalisateur. Le film a obtenu le Grand Prix du Jury et le Prix du Public au Festival de Sundance 2016.

C'est comme acteur qu'il a retenu l'attention de la profession et du public pour la première fois, dans «The Great Debaters» de et avec Denzel Washington, avec également Forest Whitaker – le film était produit par The Weinstein Company et Oprah Winfrey. Denzel Washington l'avait choisi pour interpréter le personnage brillant mais perturbé de Henry Lowe, qui surmonte son égoïsme pour devenir le leader de l'équipe. Ce rôle lui a valu par la suite un doctorat honorifique du Wiley College de Marshall, au Texas – le véritable établissement qui a inspiré le film.

Il a ensuite donné la réplique à Terrence Howard et Cuba Gooding Jr. dans «Red Tails» d'Anthony Hemingway, et à Richard Gere, Susan Sarandon, Tim Roth et Laetitia Casta dans «Arbitrage», écrit et réalisé par Nicholas Jarecki. On a pu le voir par la suite dans «Red Hook Summer» réalisé par Spike Lee et «Les amants du Texas» de David Lowery, face à Casey Affleck, Rooney Mara et Ben Foster.

À sa filmographie figurent aussi «Pride» réalisé par Sunu Gonera, «Félon» de Ric Roman Waugh, «Tunnel Rats» d'Uwe Boll, avec Michael Paré, et «Le secret de Lily Owens» réalisé par Gina Prince-Bythewood, aux côtés d'une pléiade de stars incluant Queen Latifah, Jennifer Hudson, Dakota Fanning et Paul Bettany.

Plus récemment, Nate Parker a été l'interprète de «They Die By Dawn» de Jeymes Samuel, «Non-Stop» de Jaume Collet-Serra, avec Liam Neeson et Julianne Moore, «About Alex» de Jesse Zwick, «Every Secret Thing» d'Amy Berg, avec Diane Lane, Elizabeth Banks et Dakota Fanning, «Beyond The Lights» sur lequel il retrouvait Gina Prince-Bythewood et dont il partage l'affiche avec Gugu Mbatha-Raw, et «Eden» de Shyam Madiraju, dont il est aussi producteur.

Au théâtre, il est apparu dans «American Voices» face à Dustin Hoffman, Annette Bening, Rosario Dawson et James Cromwell.

Nate Parker a créé récemment la Nate Parker Foundation, qui offre un soutien financier et technique à différentes associations ayant pour objectif l'amélioration de la vie des personnes d'ascendance africaine, sur le sol américain et en dehors.

Nate Parker met sa carrière et sa vie d'artiste au service de causes luttant contre les injustices dans le monde.

ARMIE HAMMER (Samuel Turner)

Armie Hammer s'est imposé comme l'un des jeunes acteurs les plus talentueux d'Hollywood. On le verra à la fin de l'année dans le film de Tom Ford «Nocturnal Animals» auprès de Jake Gyllenhaal, Amy Adams et Michael Shannon.

En 2017, il jouera dans le film de Ben Wheatley «Free Fire», qui se déroule à Boston en 1978 et porte sur la rivalité entre deux gangs. Il y aura pour partenaires Cillian Murphy et Brie Larson. Il a

terminé il y a peu le tournage de «Final Portrait», dans lequel il incarne le critique d'art américain James Lord face à Geoffrey Rush sous la direction de Stanley Tucci. Le scénario est inspiré de l'ouvrage de Lord Un portrait par Giacometti. Il a aussi tourné «Call Me By Your Name» de Luca Guadagnino et tourne à présent «Hotel Mumbai» d'Anthony Maras, avec Dev Patel.

En 2015, il a tenu avec Henry Cavill la vedette du thriller d'espionnage «Agents très spéciaux: Code U.N.C.L.E.» dans le rôle du Russe Illya Kuryakin, qui fait équipe avec l'agent américain Napoleon Solo joué par Cavill. Il était en 2013 le héros de «Lone Ranger» de Gore Verbinski face à Johnny Depp. Le film était produit par Jerry Bruckheimer.

Pour le rôle de Clyde Tolson dans «J. Edgar», le biopic sur J. Edgar Hoover réalisé par Clint Eastwood, il a été nommé au SAG Award 2012 du meilleur acteur dans un second rôle. Il y donnait la réplique à Leonardo DiCaprio d'après un scénario écrit par Dustin Lance Black, oscarisé pour «Harvey Milk» de Gus Van Sant. «J. Edgar» a en outre été sacré film de l'année lors des AFI Awards 2011.

Le rôle des jumeaux Winklevoss dans «The Social Network», le film primé de David Fincher, lui a valu les éloges de la critique et a fait de lui l'une des révélations hollywoodiennes de l'année 2010. Pour sa prestation, Armie Hammer a été cité parmi les acteurs les plus prometteurs par la Chicago Film Critics Association et a été sacré meilleur acteur dans un second rôle par la Toronto Film Critics Association. Le film a été nommé aux SAG Awards dans la catégorie meilleure interprétation collective et a remporté le Golden Globe du meilleur film. «The Social Network» a également été salué par les cercles de critiques de Los Angeles et New York, par la Broadcast Film Critics Association, le National Board of Review, et a intégré le Top 10 des meilleurs films de l'année de l'American Film Institute.

À sa filmographie figure également «Blanche Neige» de Tarsem Singh, dans lequel il incarnait le prince Alcott face à Julia Roberts et Lily Collins.

Armie Hammer habite actuellement à Los Angeles.

MARK BOONE JR. (Le révérend Walthall)

Mark Boone Jr. a joué dans une grande quantité de films depuis trente ans. Il est bien connu pour le rôle de Robert «Bobby» Munson dans la série à succès de FX «Sons of Anarchy». Au cinéma, il a joué dans «Life Of Crime» de Daniel Schechter, avec Jennifer Aniston, Tim Robbins et Isla Fisher, adapté du roman d'Elmore Leonard La Joyeuse Kidnappée. Il a été l'interprète de «Batman Begins» de Christopher Nolan, avec Christian Bale, Michael Caine, Liam Neeson et Gary Oldman. Nolan l'avait déjà dirigé quelques années plus tôt dans le succès du Festival de Sundance «Memento», un des premiers films de Summit Entertainment, qui a été nommé à deux Oscars et quatre Independent Spirit Awards. Il y jouait l'employé du motel face à Guy Pearce.

Il a aussi participé à «Armageddon», écrit par J.J. Abrams et réalisé par Michael Bay, «2 Fast 2 Furious» de John Singleton, «Le déshonneur d'Elisabeth Campbell» de Simon West, avec John Travolta et Madeleine Stowe, et «58 minutes pour vivre» de Renny Harlin, produit par Joel Silver, avec Bruce Willis.

À sa filmographie figurent aussi «Get Carter», «La ligne rouge», «The Game», «Seven» avec Brad Pitt et Morgan Freeman, «Des souris et des hommes» avec John Malkovich et Gary Sinise, et le

film indépendant «Happy Hour», écrit, réalisé et interprété par Steve Buscemi. Il a tenu l'un des rôles principaux du thriller d'horreur «30 jours de nuit» de David Slade pour Ghost House, la société de production de Sam Raimi, avec Josh Hartnett, Melissa George et Ben Foster, et de «Frozen River» de Courtney Hunt, avec Melissa Leo, très applaudi à Sundance et nommé à deux Oscars. Il partageait l'affiche de PETE SMALL IS DEAD d'Alexandre Rockwell avec Peter Dinklage, Tim Roth et Steve Buscemi. En 2012, il a joué dans les films indépendants «Missing Pieces», «Look At Me» et «Lost Angeles», et en 2014, dans «Helicopter Mom» avec Nia Vardalos. Mark Boone Jr. a été l'interprète de très nombreux rôles à la télévision dans des séries comme «New York – Police judiciaire», «Seinfeld», «Larry et son nombril» et «La Caravane de l'étrange». On le retrouvera dans les séries Netflix «Flaked» avec Will Arnett et «Casual Encounters».

Parallèlement à sa carrière d'acteur, Mark Boone Jr. est aussi scénariste et producteur. Il a notamment été producteur exécutif de «Spun» de Jonas Akerlund, et producteur de «The Grey» de Shane Dax Taylor, dont il était aussi l'interprète, et de «Let Me Make You a Martyr» de Corey Asraf et John Swab, qu'il interprétait aux côtés de Marilyn Manson.

Il a interprété une reprise de «Bang, Bang» et aime parcourir les routes sur l'une de ses deux Harley Davidson.

AJA NAOMI KING (Cherry)

Aja Naomi King est une talentueuse actrice à la filmographie éclectique qui a tenu des rôles mémorables au cinéma et à la télévision. Sur le petit écran, Aja Naomi King incarne l'ambitieuse Michaela Pratt dans «Murder» sur ABC. La série, qui se déroule au sein d'une prestigieuse faculté de droit de Philadelphie, raconte l'histoire de cinq étudiants en droit choisis pour assister la brillante professeure de défense pénale Annalise Keating, interprétée par Viola Davis. Lorsqu'un meurtre est commis sur le campus, Annalise et ses étudiants sont à jamais liés. Pour son rôle dans la série, Aja Naomi King a été citée au NAACP Image Award 2015 de la meilleure actrice dans un second rôle dans la catégorie série dramatique. La troisième saison de «Murder» est actuellement diffusée aux États-Unis sur ABC.

Côté cinéma, l'actrice a joué dans «Four» de Joshua Sanchez, adapté de la pièce de Christopher Shinn, pour lequel elle a partagé le Prix de la meilleure interprétation collective du Festival du film de Los Angeles avec ses partenaires. Aja Naomi King a fait ses débuts au cinéma dans «Damsels In Distress», la comédie dramatique de Whit Stillman avec Greta Gerwig, et est apparue dans 36 SAINTS d'Eddy Duran et «Les mots pour lui dire» réalisé par Marc Lawrence, face à Hugh Grant et Marisa Tomei.

À la télévision, on a aussi pu la voir dans «Onion News Empire» de Todd Strauss-Schulson pour Amazon et la série «Emily Owens M.D.» sur The CW. Elle a par ailleurs fait des apparitions en guest-star dans une saison entière de «Black Box» sur ABC, «BoJack Horseman» sur Netflix, ainsi que «Blacklist», «Blue Bloods», «Deadbeat» et «Person of Interest».

Sur scène, Aja Naomi King a incarné Camae dans «The Mountaintop» de Katori Hall pour le L.A. Theatre Works et leur programme de théâtre audio, tandis que Trip Cullman l'a dirigée dans «Edgewise» au Walkerspace Theatre de New York.

Aja Naomi King est diplômée de la Yale School of Drama et vit actuellement à Los Angeles.